



HAL
open science

Ethnographie de l'habitat ouvrier en Basse-Loire (Du logement pour tous aux maisons en tous genres)

Daniel Pinson D. Pinson

► **To cite this version:**

Daniel Pinson D. Pinson. Ethnographie de l'habitat ouvrier en Basse-Loire (Du logement pour tous aux maisons en tous genres). Les Cahiers de la recherche architecturale / Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine, 1992, Architectures et cultures, 27-28, p.151-164. hal-01121408

HAL Id: hal-01121408

<https://hal.science/hal-01121408>

Submitted on 1 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du logement pour tous aux maisons en tous genres

Ethnographie de l'habitat ouvrier en Basse-Loire

Daniel Pinson,

Ecole d'Architecture de Nantes,

LERSCO UA CNRS 889

La maison ouvrière en France est surtout connue par les études sur le logement qui ont retracé son histoire¹. On a ainsi beaucoup retenu, parmi d'autres, les réalisations de Dollfuss à Mulhouse (1850...) et les publications de Cacheux et Müller, faisant la recension des «habitations ouvrières en tous pays²». A ce premier temps du modèle de la «cité ouvrière» a succédé celui de la «cité-jardin», popularisé en France par Benoît-Lévy au lendemain de la Première Guerre mondiale³. Le passage d'un modèle à l'autre s'accompagne d'un changement de tutelle : les municipalités et l'Etat prennent le relais du patronat, avec l'institutionnalisation des organismes HBM. Après la Seconde Guerre mondiale, les grands ensembles et les ZUP, vulgates pratiques des thèses du Mouvement Moderne, deviendront les espaces modaux dans l'espace urbain.

Ce tableau fonda pendant longtemps la vision intellectuelle dominante sur le logement, donnant le titre d'un ouvrage très lu dans les écoles d'architecture françaises : *De la Cité ouvrière au grand ensemble*⁴. Les salariés urbains étaient ainsi casés dans un système d'habitat qui leur était entièrement imposé de l'extérieur, d'abord par le patronat, ensuite par l'entreprise publique du logement, dirigée par l'Etat. Cette manière de voir était loin d'être sans rapport avec la réalité, mais elle tendait à faire de l'habitant un sujet complètement soumis aux déterminismes économiques et politiques de la société industrielle moderne.

Michèle Collin et Thierry Baudoin, dans un numéro de la revue *Ethnologie française*, consacré à «l'anthropologie culturelle dans le champ urbain⁵», soulignaient l'influence d'Althusser dans le rôle important donné au «couple famille-école» comme «appareil idéologique d'Etat dominant⁶». Ils mentionnaient également l'élargissement de cette analyse à l'espace : «La conceptualisation dominante de la Famille comme appareil idéologique d'Etat ou machine à

réprimer repose en effet sur la vision d'un espace productif totalement déterminé par sa fonctionnalité économique. Espace balisé d'institutions, école, logement, marché du travail, usine... guidant inéluctablement comme autant de rails l'atome ouvrier, l'*homo economicus* et sa famille, simple unité de consommation nécessaire à sa reproduction ⁷.

Les mêmes auteurs démontreraient, à partir de leur recherche, le rôle important que jouaient encore «la famille élargie et le territoire sur lequel elle s'inscrit» comme «pôle d'identification des individus et des couples» et concluaient que c'est à partir des différents niveaux de territorialisation — du village au couple ville-campagne, au pays et à la région — que se structurent les individus, profondément ancrés dans leurs «feux et lieux», détournant et subvertissant les impératifs de l'économie ⁸.

Ces réflexions, ici circonscrites à la famille et au territoire, peuvent être étendues à l'habitation. Ainsi l'appréhension du logement n'apparaît-elle plus comme cette lourde chape de plomb des grands ensembles qui pèse sur les familles populaires, ou le paysage navrant des *Lewittowns* pavillonnaires importées tout droit des USA. En contrepoint, on découvre le foisonnement d'innombrables initiatives de micro-auto-aménagements, qui résistent à l'attraction tyrannique de la ville industrielle et marchande et contourne ses modèles urbanistiques et architecturaux ⁹.

C'est le sens d'une recherche effectuée sur l'habitat ouvrier en Basse-Loire ¹⁰. Une des nouveautés de ce travail réside dans le fait que l'investigation part non pas d'ensembles d'habitat nettement identifiables dans l'espace urbain, comme c'est le cas de nombreuses recherches urbaines ¹¹, mais des salariés de deux usines — distinctes par l'histoire et la production — dont a été regardé l'habitat : sa localisation dans l'aire urbaine, sa configuration et ses rapports à une culture du travail en même temps qu'à une culture familiale et personnelle.

Une autre originalité de l'étude réside dans la méthodologie utilisée pour appréhender les modes de vie et les formes matérielles de l'habitation ouvrière analysés. Cette procédure combinait l'entretien non directif, la visite du logement, la couverture photographique des pièces visitées et le recours aux documents graphiques permettant de reconstituer l'espace architectural de l'habitation (plans, permis de construire...).

La combinaison de ces différents procédés de saisie de l'espace, comme lieu de pratiques, a permis la reconstitution de relevés ethnographiques. A la différence de relevés strictement architecturaux, ils restituent, en plus de l'espace construit, l'occupation mobilière et les traces d'appropriation les plus visibles dans les pièces relevées. L'exécution de ces relevés, où sont associées les figures de l'espace (dessin) et les mentions de son usage (légende), nécessite une lecture combinée de la parole habitante (l'entretien) et de l'espace approprié (les plans et les prises de vues servant

1. R.-H. Guerrand, *Les Origines du logement social en France*, Paris, Editions Ouvrières, 1967.

2. E. Müller et E. Cacheux, *Les Habitations ouvrières en tous pays, situation en 1878, avenir*, Paris, 1879.

3. G. Benoit-Lévy, *La Cité-jardin*, Paris, 1904.

4. R. Butler et P. Noisette, *De la Cité ouvrière au grand ensemble, la politique capitaliste du logement social (1815-1975)*, Paris, Maspéro, 1977.

5. M. Collin et Th. Baudoin, «Travail, familles et territoires», in *Ethnologie française* (Paris), 1982, XII, 2.

6. *La Pensée*, juin 1970.

7. M. Collin et Th. Baudoin, *op. cit.*

8. *Ibid.*

9. Certains architectes n'y sont pas insensibles : «Certaines agitations populaires produisent un foisonnement d'intentions, de souhaits, des contradictions en même temps que des convergences plus générales. C'est précisément cela qui crée un tissu urbain, une complexité, un paysage.» L. Kroll, «Participations», in *Architectures en France, Modernité, Post-modernité*, catalogue d'exposition, Paris, CCI, 1981.

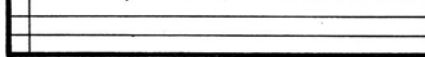
10. *Cultures du travail et modes d'habiter ouvriers en Basse-Loire*, recherche pour le Plan Construction et Habitat du ministère de l'Équipement et du Logement, effectuée par P. Delessale, C. Leneveu, J. Deniot, D. Pinson et J. Réault (LERSCO, Université de Nantes-CNRS, UA 889). Cette recherche a donné lieu à un rapport de D. Pinson, *Du logement pour tous aux maisons en tous genres*, publié dans la collection «Recherche» du MEL (1988) et qui a inspiré le présent article.

11. Citons au hasard, à titre d'exemple, Ph. Boudon, *Pessac de Le Corbusier*, Paris, Dunod, 1969.

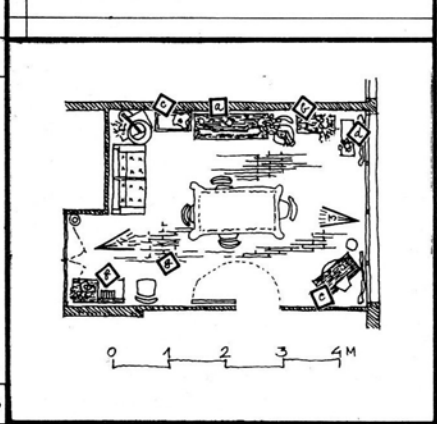
RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE B2 PL3	
1	VUE N°1 DU SÉJOUR
2	PLAN DU SÉJOUR
3	VUE N°2 DU SÉJOUR



a. Baromètre et thermomètre
 b. portraits des fils



a. Buffet hérité du père	g. Machine à coudre sur pieds
c. Maquette de voilier construit par le fils cadet (sous verre)	
d. Caisse contenant un modèle réduit de bateau (vedette)	
Télécommandé	e. Télévision
f. meuble téléphone	g. parquet bois



a. Buffet hérité du père
b. poupées de collection
c. Maquette du voilier construit par le fils cadet (sous verre)
d. Tricot en cours d'exécution
e. Tableau (paysage de bord de mer)
f. Concept fabriqué sur mesure pour l'appartement.
g. meuble téléphone
h. parquet
i. portrait des fils
j. poupée espagnole (gitane)

au relevé). Pour reprendre des concepts élaborés par Henri Raymond¹², cette méthode permet de mettre en relation la «compétence langagière» de l'habitant avec sa «compétence pratique», dont il dit qu'elle a rarement été explorée.

Les hypothèses de départ se proposaient de comprendre les correspondances entre les «cultures du travail et les modes d'habiter». Il s'agissait de prendre la mesure des déterminismes usiniers dans les pratiques résidentielles des salariés d'usine et de voir à l'œuvre dans ces dernières, et avec quel degré de transposition, les rapports sociaux de l'usine (par exemple les relations de camaraderie) et les connaissances et savoir-faire professionnels.

En dernière analyse, la conduite et l'aboutissement de cette recherche démontre le relatif degré d'autonomie dont fait preuve le salarié dans ses pratiques résidentielles, en mettant à distance l'usine et en échappant le plus possible aux contraintes d'assignation et à l'encadrement forcé de son mode de vie que représente le logement social collectif moyen.

Un mouvement tendanciel anime en effet, d'une manière à la fois synchronique et diachronique, les collectifs ouvriers considérés et les sujets qui les composent : les itinéraires d'habitat sont dirigés vers la maison individuelle, qui exprime par sa localisation comme par sa configuration interne l'atomisation et l'autonomisation de l'espace ouvrier.

Entre assignation et élection de domicile

Les assignations au collectif, acceptées et/ou imposées, touchent une bonne partie des sujets concernés (plus aux Batignolles, vieille entreprise de la métallurgie nantaise, qu'à la CPIO, usine récente à main-d'œuvre non qualifiée d'origine rurale).

Dans l'ensemble, la résidence en collectif HLM revêt le caractère d'une assignation, de l'octroi d'un logement en location qui résulte plus du bon vouloir de l'organisme propriétaire que du choix de localisation souhaité par l'ouvrier. Avec l'extension du parc des offices publics ou des sociétés anonymes HLM, le locataire bénéficie d'un plus grand nombre de possibilités permettant de se rapprocher du lieu de travail, c'est là une tendance constatée en ce qui concerne le choix du logement en collectif. Toutefois, les habitudes prises dans d'autres quartiers par les plus anciens ouvriers ou les choix d'une proximité préférentielle au travail du conjoint donneront souvent lieu à des localisations résidentielles éloignées de l'usine.

L'arrière-pensée, exprimée souvent, de la maison rêvée peuple les locataires en collectifs, mais ne paralyse pas leur capacité à construire dans les détournements et débordements du collectif, les substituts aux éléments de liberté et d'initiatives présupposés

12. H. Raymond, *L'Architecture ou les aventures spatiales de la raison*, Paris, CCI, 1984.

RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE B7 PL 3	
1	VUE DE L'ENTRÉE
2	VUE N°1 DU SÉJOUR (COIN SALLE À MANGER)
3	PLAN DU SÉJOUR ET VUE N°2 (COIN SALON-BIBLIOTHÈQUE)

a	grande reproduction photographique montrant un yacht mouillé dans la baie d'une île de polynésie, au coucher du soleil
b	plafond de fibre parsemé d'étoiles de mer
c	tapisserie à motifs géométriques, identique à celle du séjour (couleur beige clair)



a	arabesques d'intérieur (arabesques et fleurs)
b	table de forme ovale recouverte d'une nappe de tissu en gypse
c	chaise avec recouvrement de velours marron
d	meuble de télévision noir et télévision couleur



a	meuble bibliothèque (ossature en acier inoxydable)	o	macramé	d	photo du yacht de l'entrée
b	arabesques géométriques	e	reproduction d'un Gaudin (femme à l'enfant tahitienne)	f	tapisserie de couleur beige à motifs géométriques
c	canapé-lit (bleu marine foncé/velours)	g	table basse (bord inox, intérieur verre fumé)	h	iguane
d	table basse (bord inox, intérieur verre fumé)	i	naturalisé	e	Dépis de laine blanc
e	meuble télévision (voir 2)	l	arabesques d'intérieur (voir 2)	m	moquette bleue française
f	tapis de laine blanc	n	tenture de velours marron séparant le séjour de la chambre	o	porte coulissante séparant la cuisine du séjour
g	meuble télévision (voir 2)	p	ped de parabol (le séjour et son balcon sont orientés au Sud)	q	bac à fleurs (géométries)

Exemple de relevés ethnographiques.

attachés au pavillon : qui son jardin, qui son atelier, qui son terrain en bord de mer, qui le voisinage de familiers ou de parents.

Lorsque ces assignations ont été surmontées, l'accession conduit les ouvriers dans des localisations où les occurrences diverses, induites par la composition du couple ou l'histoire personnelle, comptent énormément. D'une manière générale, tout ce qui rattache l'ouvrier à son histoire personnelle, en particulier familiale et professionnelle, joue un grand rôle dans le choix du lieu de résidence. En ce sens, on élit domicile, les considérations de ce choix étant souvent plus en relation avec la présence ou la proximité de la famille qu'avec la distance au travail.

Le logement et son aménagement

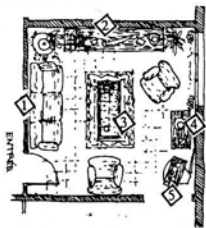
En ce qui concerne l'habitation elle-même, on peut observer une tendance parallèle : l'assignation au collectif s'accompagne d'un encadrement du mode de vie dans la cellule HLM. Malgré les contraintes d'espace et la limitation de certaines pratiques, cet espace accueille des intérieurs de vie correspondant à un standard de vie normé et normal, conventionnel. Il varie toutefois selon les générations ou les modèles culturels et spatiaux de référence (ce que nous avons appelé des «générations d'espaces»), en particulier pour ce qui concerne la pièce dite principale.

La première génération correspond à la disposition en salle à manger. La table est placée en position centrale. Généralement un buffet l'accompagne et se trouve placé dans l'un des axes de symétrie de la pièce (qui passe également par l'axe de la table). On a donc un espace totalement ordonné sur le mobilier lié à la commensalité, avec une forte définition des axes de symétrie, eux-mêmes confirmés par le dessin des meubles (buffet haut ou bas) et la position des objets qui y sont déposés ou superposés.

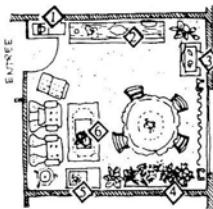
La deuxième génération est fondée sur la création, à l'intérieur de la même pièce, d'un espace salle à manger et d'un espace salon.

Cet aménagement nous semble correspondre à une conception de la pièce familiale profondément différente de la première génération, donnant désormais à cette pièce la prééminence du confort pour l'écoute de la télévision, reléguant l'acte convivial du repas à une position subordonnée, restreinte souvent à la prise de l'apéritif.

Dans les maisons individuelles, on rencontre un accident dans le volume de la pièce marquant la séparation du coin salon et du coin salle à manger. Ce marquage permet de distinguer la partie salle à manger et de lui redonner la composition axée qui caractérisait la première génération de séjour.



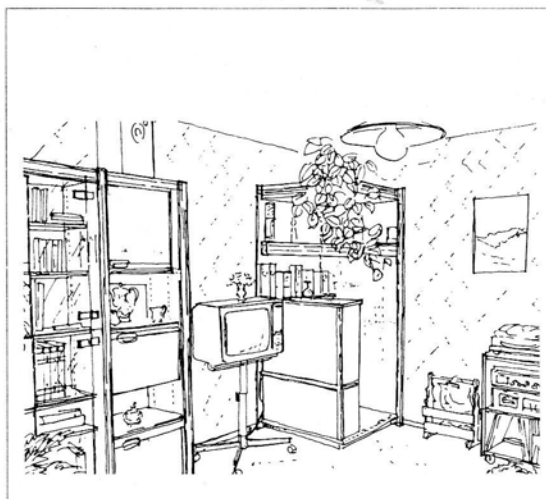
- 1- Canapé convertible
- 2- Buffet bas années 1950
- 3- Table basse
- 4- Meuble-bar
- 5- Télévision couleur



- 1- Meuble téléphone
- 2- Meuble de style «Régence»
- 3- Télévision couleur sur meuble-bar
- 4- Bac à fleurs sur pied autofabriquée
- 5- Électrophone
- 6- Table basse autofabriquée

*Pièce de séjour
aménagée en salon /
salle-à-manger.*

*Pièce de séjour
aménagée en salon.*



- 1- Meuble bibliothèque par éléments
- 2- Télévision couleur
- 3- Bar appareillé à la bibliothèque
- 4- Chaîne Hi-Fi
- 5- Canapé convertible
- 6- Bac à fleurs en bois sur pieds

*Pièce de séjour
aménagée en salon / bar.*

Ces deux générations de séjour traduisent l'évolution d'un espace de représentation et de réception fondé sur la commensalité, ayant un usage exceptionnel, vers un espace familial bouleversé par l'irruption des équipements de communication médiatique. Ces derniers viennent s'ajouter à un espace fortement défini par un ordonnancement conventionnel construit sur le rapport, à la pièce et entre eux, de la table et du buffet.

La télévision, le meuble de la chaîne hifi, le meuble du téléphone viennent s'immiscer dans cet ordre préétabli et imposent, par l'intensité de leur usage, un certain nombre de recompositions. Ces recompositions sont beaucoup mieux assumées par les ménages relativement jeunes, qui ont abandonné le buffet et son exigeante symétrie pour les meubles éléments.

L'évolution tendancielle des modes de réception, mobilisant plus le canapé que la table, tend à rejeter la salle à manger dans une position subalterne, voire à la supprimer. Cette pratique est d'ailleurs confirmée par l'apparition, chez quelques jeunes couples, habitant en HLM ou en maison individuelle, d'un meuble-bar, calé dans un coin de la pièce principale.

La maison individuelle

L'accession est un problème qui agite aussi bien les accédants que les non-accédants. Ce fait met à jour, chez les habitants frustrés d'accession, l'existence de solutions intermédiaires telles que le recours au «bout de terrain», moyen de compensation patrimoniale à l'accession, et lieu de pratiques dominicales et estivales hors-travail. L'accession, lorsqu'elle se réalise, implique des engagements de nature différente dans le travail, depuis l'implication totale des conjoints dans la solution du couple salarié en équipes alternées jusqu'à la formule de l'ouvrier autoproducteur de son logement.

Une correspondance peut être établie entre cette dernière catégorie ouvrière, maîtrisant des savoir-faire du bâtiment ou transposables aux métiers du bâtiment, et le type de maison réalisée : la grande maison à sous-sol. A l'opposé, le couple salarié réalise plutôt l'accession par la maison HLM sur jardin. Pour ces ménages, attirés par d'autres types de consommation (vacances, sorties...), l'accession exacerbe les restrictions, c'est la «maison-limitation» tandis que, dans le premier cas, la maison est le lieu d'un mode de vie fortement axé sur l'autoproduction ouvrière. C'est la «maison-passion».

Première génération de séjours (disposition organisée à partir de la position centrale de la table de salle à manger).

<p>M. Trélazé (B2) (Batignolles), logement en HLM (grand ensemble des Dervallières)</p>	<p>M. Guinguamp (B4) (Batignolles) logement en HLM (Les Garennes de Pilleux)</p>
<p>M. Beauvais (B1) (Batignolles) logement en HLM (Le Ranzai)</p>	<p>M. Redon (A6) (CPIO) maison individuelle</p>

<p>M. Cahors (A1) (CPIO) logement en HLM (ZUP de Bellevue)</p>	<p>M. Lorient (A5) (CPIO) logement en HLM (Le Ranzai)</p>	<p>M. Brive (B7) (Batignolles) accession en collectif</p>
<p>M. et Mme Sétif (A8) (CPIO), maison individuelle en accession .</p>	<p>M. Bordeaux (A4) (CPIO), maison individuelle en accession.</p>	

Deuxième génération de séjours (création d'un coin séjour et d'un coin salle à manger).

De la maison HLM sur jardin à la maison à sous-sol

La maison HLM sur jardin constitue une transposition à peine améliorée du logement social HLM au pavillon, souvent construction sur catalogue, exploitation marchande du rêve pavillonnaire que les prospectus publicitaires ont rendu célèbre.

Pour les ouvriers qui font ce type d'accession, la maison est une exigence à peine plus importante que celle des vacances estivales et hivernales, des sorties et du bien manger. Elle favorise de meilleures conditions de confort et de voisinage, offre l'immense avantage de l'espace à remplir du jardin (par l'occupation culturelle ou l'extension habitable) et, même si c'est au prix d'une très forte mobilisation salariale (les deux conjoints au travail en équipe alternée), elle ne conduit pas toujours au total sacrifice de la consommation hors logement.

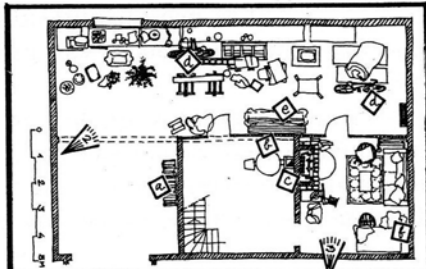
La maison à grand sous-sol correspond, nous l'avons dit, à un habitat spécifique d'ouvriers maîtrisant les métiers du bâtiment ou de la métallurgie. Savoir-faire acquis antérieurement à l'entrée dans l'usine ou en rapport direct avec les qualifications d'origine lorsqu'il s'agit d'ouvriers de la métallurgie.

On a souvent interprété l'existence de ce sous-sol comme un élément de survivance du passé paysan de certaines catégories ouvrières, donc irrémédiablement destiné à disparaître. Cette interprétation nous paraît trop unilatérale, et divers arguments peuvent le démontrer. D'abord l'utilisation de ce sous-sol n'est pas axée uniquement sur des activités en rapport avec la culture du jardin ou le stockage d'une production viticole. Le sous-sol peut accueillir des activités de fabrication ou de réparation : ferronnerie, entretien de la voiture (et même des activités liées à la vie familiale, repas et soirées au coin du feu, nous en avons rencontrées).

En second lieu, cette utilisation du sous-sol ne semble pas l'apanage d'ouvriers d'origine rurale. Ils partagent cet intérêt pour le sous-sol avec des ouvriers d'origine ouvrière et urbaine.

D'une certaine manière, le sous-sol est le retour de l'atelier et du masculin dans l'espace du logement, plus précisément de savoirs techniques et traditionnellement masculins (qui correspondent à l'expression de qualifications sans doute en régression dans la société moderne), fondés sur la maîtrise d'une habileté transformatrice, qui s'exprime autant sur la maison que dans la maison. Elle est par là-même un espace à faire et un espace où faire.

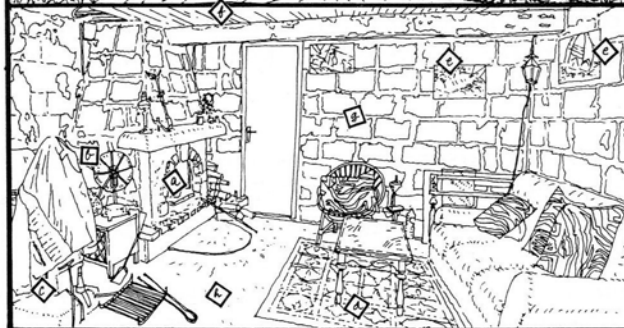
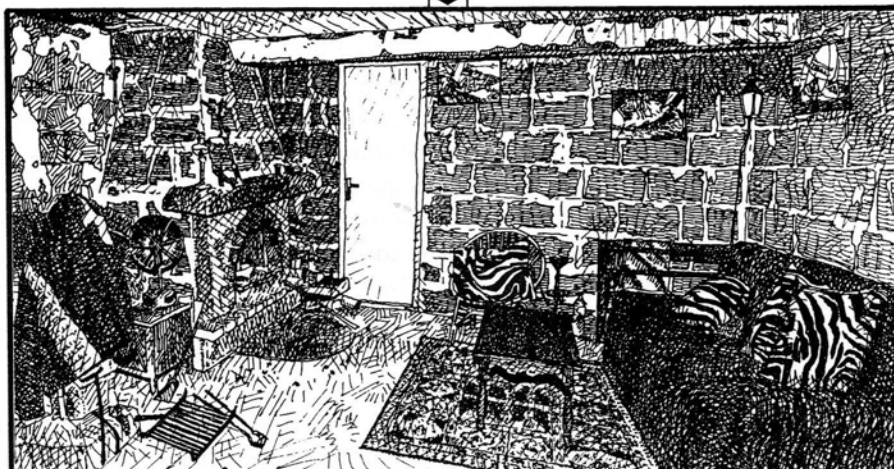
RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE A3 PL 4	
1	PLAN DU SOUS-SOL / OCCUPATION
2	VUE DU COIN ATELIER / RANGEMENT-DÉBARRAS
3	VUE DU COIN FEU



a. Réserve de bûches	d. plaques de polystyrène (70m)
b. Chaudière	e. cheminée avec radiateur en fonte recyclée
c. Bicyclettes	f. Table et chaises



a. Débroussailluse	h. sac de plâtre.
b. Machine à laver	i. Forçuse à Colonne
c. Gamelle et nourriture pour les chats	
d. Etabli muni d'un étau	
e. Serre-joint	
f. Polystyrène entposé	
g. Poussette et lampe hors d'usage	



a. Cheminée auto-fabriquée, disposant en fond d'âtre d'un radiateur en fonte, branché au circuit portant de la Chaudière (réduction de la consommation de fuel: 5000 l → 2500 l.)
b. lampe de chauffage
c.
d. Tapis de "style oriental"
e. photographies de villiers
f. faux-plafond lambrissé
g. briques platrières non enduites
h. chape ciment

L'esthétique du pratique et la pratique de l'esthétique

Les maisons individuelles ouvrières apparaissent beaucoup plus marquées du sceau du sens pratique que de celui de l'intention esthétique.

Ce qui permet l'usage, le «faire», semble prioritaire dans la définition et l'aménagement de l'espace interne, dans la mesure où l'autonomie de conception existe et les moyens le permettent. Le «paraître», s'il constitue une dimension symbolique est en quelque sorte subordonné au pratique.

Si la maison ouvrière offre une «relation imparfaite» entre l'intérieur et l'extérieur, ceci ne se fait pas au détriment de l'intérieur et confirme ce que dit Henri Raymond, à savoir que «si quelque chose doit être sacrifié, c'est l'extérieur, parce que c'est un luxe ; puisque l'accrochage de la relation se fait à travers l'intérieur, point de référence, l'égalité entre les deux est simplement un devoir être que tout le monde ne peut réaliser¹³». Et c'est bien le cas de l'habitat des ménages ouvriers qui, comparé à l'habitat moyen pavillonnaire dont parle Henri Raymond, a cette anomalie supplémentaire (et typiquement ouvrière ?) que constitue le sous-sol et l'entre-sol, et que la fonction résidentielle dominante attachée au concept «pavillon» exclut dans l'image admise de sa façade. Difficile valeur démonstrative de son intérieur (traduisant l'intégration au standard moyen de mode de vie) une relation imparfaite camouflée («la taupinière»)¹⁴, expression d'une extra-normalité (la différence ouvrière par le sous-sol, non acceptée comme image publique de soi).

Nous touchons là une ambiguïté de l'esthétique de la maison ouvrière qui donne à interpréter le pavillon comme un résultat de la contradiction entre le pratique et le symbolique, contradiction que pourront recouper les divergences du ménage sur l'expression respective de ces deux aspects.

En conclusion, si le travail a une incidence sur l'habitat, en particulier sur sa localisation ou sa nature (collectif/individuel), c'est parce qu'il constitue une contrainte incontournable pour celui qui vit du salariat. L'habitat dit d'une certaine manière le revenu de la famille ouvrière, mais il tente aussi le plus possible d'oublier le travail, nie son existence dans l'espace du logement. La seule présence affichée de rapport au travail qui soit admise dans l'espace intérieur domestique sera celle du métier, de la compétence acquise dans la formation et perfectionnée à l'usine.

A l'inverse, la famille est fixée à un pôle positif. Pas seulement la famille restreinte dont la présence physique s'inscrit dans les espaces respectifs du logement, mais

13. *Ibid.*, p. 188.

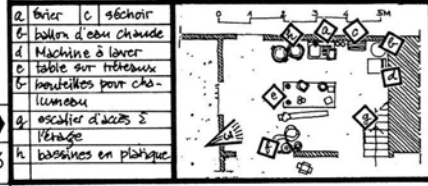
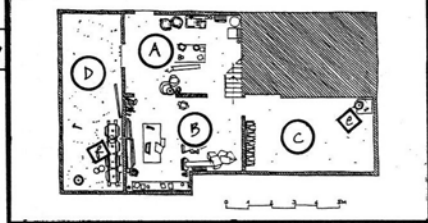
14. J.-C. Garcia, J.-J. Treuttel, «L'ancrage au sol, taupinière et soubassement», in *Les Cahiers de la recherche architecturale* (Marseille), 1984, n° 14, pp. 58-69.

RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE B5 PL4	
1 PLAN DU SOUS-SOL	4 VUE K PLAN DE
2 PLAN DE LA PARTIE BUANDERIE	LA PARTIE
3 VUE DE LA PARTIE BUANDERIE	ATELIER

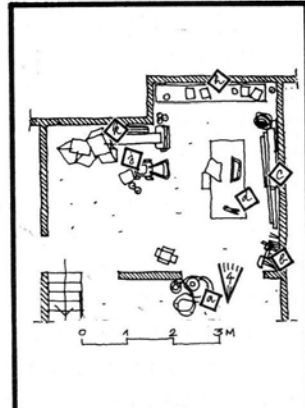
A Buanderie	B Atelier
C Cellier	D Cave
e table et fût de sol.	f quatre barriques
g bouteilles de vin bouché	



a brier
b ballon d'eau chaude
c séchoir
d machine à laver



a brier	c séchoir
b ballon d'eau chaude	d machine à laver
c table sur tréteaux	e bouteilles pour chalumeau
d escalier d'accès à l'étage	f bassines en plastique



a bouteilles pour chalumeau
b pelles
c planches et tuyaux PVC
d plaque de tôle métallique de 20mm d'épaisseur
e poste de soudure électrique
f sac à bois
g calendrier
A étagères métalliques
i conserves
f fontaine à gaz
k caisses de carton



Exemple de relevés ethnographiques.

aussi la famille large, présente dans la proximité du voisinage (de l'individuel au collectif d'ailleurs) comme dans le marquage décoratif de l'intérieur ouvrier (photographies, objets offerts...) et les traces de l'aide matérielle directe (coup de main) ou indirecte (prêts d'argent).

Sur un autre plan, le logement opère une démarcation principale entre deux figures ouvrières qui ne passent pas nécessairement, d'ailleurs, par le découpage individuel/collectif. La première catégorie correspond à des familles ouvrières où l'exigence du logement tend vers des conditions minimales de confort et de bon voisinage, à des conditions financières qui ne compromettent pas d'autres projets aussi importants. La seconde correspond à une frange importante, qui voit dans la maison la possibilité de développer une grande autonomie, allant de la conception de son espace de vie jusqu'à l'exercice d'une énergie fabricante autonome.

En réalité, ce découpage n'est valable que pour désigner deux pôles extrêmes dans le rapport ouvrier à la maison, car il existe toute une gamme combinatoire extrêmement diverse entre ces deux comportements. Ceux-ci pourraient d'ailleurs correspondre, à la limite, à des générations également extrêmes. Ainsi, dans les modes de consommation nouveaux, plaçant par exemple le voyage comme pratique modale des classes moyennes et des jeunes générations, on peut trouver des ouvriers qui transfèrent l'autonomie fabricante que d'autres générations exerçaient dans la maison, sur le camping-car.

Les enquêtes philanthropiques du XIX^e siècle avaient nourri une vaste entreprise d'assistance en faveur de l'habitat populaire. Cette première attention à l'usage a dégénéré, chez les architectes du Mouvement Moderne, en pédagogie du «savoir habiter», exprimée dans la typologie rigide des «machines à habiter», elle-même définie pour un être biologique et social standard.

Le renouvellement de la curiosité pour les cultures d'habiter, animée non plus par une conscience messianique comme au XIX^e siècle, mais par le «détour anthropologique¹⁵» contribuerait à repenser la conception du logement, à mieux distinguer «les pratiques réelles dans le logement réel et les pratiques de rêve dans le logement onirique¹⁶», à resituer la quête d'ordre et de discipline (qui a marqué les entreprises de la société industrielle triomphante et l'architecture qu'elle a produite) par rapport à une «logique positive du désordre¹⁷» dont le «contre-imaginaire» constructeur de l'ouvrier nous a semblé être ici un révélateur.

15. G. Balandier, *Le Détour, pouvoir et modernité*, Paris, Fayard, 1985.

16. H. Raymond, «Architectes et pavillons, le lièvre moderne et la tortue modèle», *AMC* (Paris), mars 1980, n° 51.

17. G. Balandier, *op. cit.*